

De l'importance de la phase préparatoire dans l'enseignement de l'interprétation consécutive

Branko Rakić

Faculté de Philologie, Université de Belgrade*

Dans notre travail, nous aborderons le sujet de l'enseignement de l'interprétation consécutive, et plus particulièrement celui de la phase préparatoire à la prise de parole. Nous essaierons de démontrer pourquoi nous considérons cette phase comme un des pas les plus importants dans le processus de l'acquisition des techniques indispensables à un interprète à la hauteur de la tâche. Nous présenterons également les grandes lignes et les principes de base d'une des approches théoriques à l'enseignement de l'interprétation les plus reconnues, à savoir la théorie interprétative. À partir de cette théorie et de ses principes établis par des auteurs, qui, eux-mêmes, ont été interprètes, à partir de leurs expériences, ainsi qu'à partir de nos propres expériences d'interprète, de traducteur et de professeur d'interprétation et de traduction, nous tâcherons de proposer un des modèles de travail possibles pouvant servir de point de départ dans l'enseignement de l'interprétation.

Mots-clés : théorie interprétative de la traduction (théorie du sens), procédé de visualisation, procédé de déverbalisation, reformulation, exercices d'analyse de textes/discours.

1. Introduction

Pour expliquer le pourquoi du sujet que nous avons décidé d'aborder dans cet article, nous devrions d'abord présenter en quelques mots un des tout premiers projets de formation universitaire des interprètes, mis en place en Serbie. Il s'agit, en effet, du master en Interprétation de conférence et en traduction MCIT (*Master in Conference Interpreting and Translation*). Ce programme de master dure deux ans, et il est organisé par la Faculté de Philologie de Belgrade, avec le soutien pédagogique et financier de la Direction générale de l'interprétation (SCIC) de la Commission européenne.²

* joliece11@yahoo.fr

¹ Un master en interprétation d'une durée de deux ans est également organisé par la Faculté de

Ce sont les traductions trop littérales de nos étudiants à l'examen d'entrée du master ainsi que leur évident assujettissement au pouvoir attractif des mots au début de leur formation qui nous ont convaincus de la nécessité de mettre en place une phase d'enseignement préparatoire.

En effet, le besoin d'acquérir du vocabulaire lors du processus d'apprentissage d'une langue étrangère aura justifié, à un niveau inférieur, de privilégier souvent le mot-à-mot lors des exercices de traduction. Cela aura eu, semble-t-il, pour résultat, d'habituer les étudiants à une traduction qu'on pourrait appeler « linguistique » et qui ne saurait satisfaire aux exigences de l'interprétation. La phase d'enseignement préparatoire au cours d'interprétation devra comporter un volet théorique et un volet pratique.

Cette introduction théorique devrait leur faire comprendre que le rôle d'un traducteur/interprète n'est jamais de traduire des mots, mais de transmettre le message que ces mots véhiculent. Et pour arriver au message, pour saisir son sens et le transmettre dans une autre langue, ils devront absolument apprendre à se libérer des mots.

Sans cela, ils ne seront jamais capables d'assurer leur mission, qui est de faire passer le message, et ils ne feront que des traductions/interprétations littérales et presque toujours incompréhensibles comme celles que nous allons citer à titre d'exemple.

Ces exemples sont tirés des traductions écrites que nos étudiants actuels en master nous ont proposées à l'examen d'entrée en octobre 2018. Dans un article de presse intitulé « *Gaspillage alimentaire: donner plutôt que jeter* », la pierre d'achoppement qui a fait trébucher nos candidats se trouve dans l'extrait suivant:

« On ne jette que ce qui n'a pas de valeur à nos yeux. Les pertes et les gaspillages sont donc tolérés et peu visibles », soupire le chercheur de l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie). Autre signe de ce désintérêt, en une génération, le temps consacré à cuisiner a chuté de 25%. **La cuisine est devenue une affaire de vitesse.** Pas étonnant que la part des produits préparés augmente de 4,4% dans le budget annuel, depuis près de six décennies. »

Les traductions de la phrase mise en gras témoignent des erreurs typiques commises par les débutants en traduction. Car, au lieu de rechercher le sens de cette phrase et de le transmettre dans une phrase serbe claire et compréhensible, ils cherchent à trouver un mot serbe qui correspond à chaque mot français en restant ainsi prisonniers de la forme de cette phrase, tout en oubliant son fond.

C'est la définition même de la traduction mot-à-mot, et une bonne recette pour une mauvaise traduction.

Philosophie de l'Université de Novi Sad. Les deux masters ont été conçus dans le cadre du projet REFLESS (*Reforming Foreign Language Studies in Serbia*) mis en place en Serbie de 2010 à 2013 et financé par l'Union européenne (le programme TEMPUS).

Bien que le contexte renvoie clairement au sens de cette phrase, et que nos étudiants l'aient compris, ils n'ont pas réussi à le transposer en serbe, car ils ne se sont pas du tout demandé si leur traduction voulait vraiment dire quelque chose en serbe.

Ainsi, pour la phrase *La cuisine est devenue une affaire de vitesse*, ils nous ont proposé les traductions suivantes:

- 1) Kuhinja je postala stvar brzine.
- 2) Kuvanje je postalo stvar brzine.
- 3) Kuvanje je postalo pitanje brzine.
- 4) Kuvanje je postalo usputni posao.

La première phrase est une traduction littérale qui laisse deviner le sens de la phrase française, qui reste pourtant très vague en serbe car en serbe, on n'emploie que le syntagme « une affaire de prestige » (*stvar prestiža*). En plus, le mot *kuhinja* désigne plutôt le lieu où l'on fait la cuisine, ou une cuisine nationale (*la cuisine française – francuska kuhinja*), et jamais l'action de faire cuire un aliment (*kuvanje*).

La deuxième traduction proposée (la phrase 3) présente un véritable défi pour le lecteur car elle met sur le devant de la scène le prétendu syntagme serbe *pitanje brzine* qui ne signifie rien dans aucun contexte, et surtout dans celui-ci. Nous pourrions supposer que le candidat a été influencé ici par l'analogie avec l'expression serbe *samo je pitanje vremena [...]* qui a son équivalent français: *ce n'est qu'une question de temps [...]*.

La phrase 4 se veut novatrice car elle introduit le mot serbe *posao* (*travail*), mais qui, combiné avec l'adjectif *usputni* (*secondaire, qu'on ne fait qu'en passant*), ne propose qu'une nouvelle traduction emprisonnée dans sa forme d'origine et presque mot-à-mot, ce qui a empêché leurs auteurs d'accomplir leur mission de traducteur comme il convient, c'est-à-dire de transmettre le message qu'ils ont sans doute compris, dans une phrase que les autres, aussi, pourraient comprendre sans effort.

Notre expérience nous a convaincus qu'il fallait absolument concevoir une phase de préparation qui permettrait aux étudiants de se libérer de leurs habitudes „linguistiques“, de se séparer des mots et de partir à la recherche de ce qui compte uniquement pour un bon traducteur/interprète, c'est-à-dire, à la recherche du sens.

Cette phase préparatoire que nous avons conçue et mise en application dans le cadre de nos cours universitaires, repose sur une introduction théorique centrée sur les procédés les plus importants dans le processus de la traduction et de l'interprétation (tels que la visualisation, la déverbalisation et la reformulation) et sur plusieurs types d'exercices permettant aux étudiants d'améliorer leurs capacités d'analyse de ce qu'ils lisent ou de ce qu'ils entendent.

2. *Les points de départ théoriques*

Le volet théorique de notre phase préparatoire est basé sur la théorie interprétative de la traduction orale ou la théorie du sens, développée par Danica Seleskovitch dans les années 1970 et 1980, et approfondie par sa collègue Marianne Lederer, toutes deux interprètes et professeures de L'ESIT de Paris (*L'école supérieure d'interprètes et de traducteurs*).

Pour les étudiants en traduction/interprétation, il est de la plus grande importance de comprendre qu'il faut se libérer de l'assujettissement aux mots, que la traduction n'est pas au service de l'acquisition d'une langue étrangère, car sa maîtrise se sous-entend, et que traduire ne veut pas dire transmettre des mots, mais transmettre le message que ces mots véhiculent. Il s'agit là du principe essentiel de la théorie interprétative: « les langues, à condition qu'elles soient maîtrisées par le traducteur, ne sont pas l'objet de la traduction » (Lederer 2006: 37).

Cette théorie, tout à fait contraire aux conceptions linguistiques de la traduction d'avant les années 1980, permettra aux étudiants de se rendre compte que la traduction doit se centrer sur « l'interaction entre les formules linguistiques et des contenus mnésiques qui leur sont extérieurs et [...] qu'aucune analyse des signes eux-mêmes ne peut fournir la clé du sens » (Seleskovitch 2014: 363).

Elle les aidera à se libérer des mots auxquels ils sont complètement assujettis, ce que nous avons constaté en cours d'interprétation consécutive, au moment où ils commencent à prendre des notes.

Cet aveuglement produit par les mots est tel qu'au lieu d'écouter attentivement, d'analyser ce qu'ils entendent et de n'en noter que les idées principales, les liens logiques ou quelques chiffres, ils s'efforcent d'écrire tout, mot à mot. Il suffit d'un peu d'inattention, d'un petit mot qu'ils n'ont pas bien entendu, ou qu'ils ne comprennent pas, pour qu'ils perdent le fil du discours et qu'ils butent contre ce premier obstacle. Ce qui les fera tomber définitivement, c'est l'illisibilité des notes prises ainsi, en toute hâte.

C'est pour cette raison qu'avant toute prise de parole et toute tentative d'interprétation, s'impose une petite initiation théorique.

Une introduction théorique qui devrait faire découvrir aux étudiants, futurs interprètes, les fondements de la théorie interprétative de la traduction orale et écrite, jetés sur la conclusion que Danica Seleskovitch avait tirée de sa propre expérience d'interprète professionnelle, c'est-à-dire que « l'opération traduisante comprend trois temps – compréhension du discours original, déverbalisation des unités de sens, expression de ces unités dans un nouveau discours ». (Seleskovitch 2014: 118).

Pour Florence Herbulot, c'est encore plus simple, il ne s'agit que de comprendre et dire. Bien que ce processus puisse paraître aux débutants si facile et

pourtant plus que compliqué, c'est, en réalité, « un processus non seulement important, mais également naturel » (Herbulot 2004: 309).

Et c'est ce qu'il faut démontrer aux débutants qui sont, après leurs études de langues étrangères, trop habitués à « un transcodage » (Seleskovitch & Lederer 2002: 37), c'est-à-dire qu'ils ont pris l'habitude d'entendre par *traduction* la recherche des correspondances entre deux langues différentes, et de traduire, linéairement et littéralement. Dans le cas de nos étudiants, un nom français par un nom correspondant serbe, un verbe français par un verbe correspondant serbe, un adjectif français par un adjectif correspondant serbe, et ainsi de suite. Danica Seleskovitch et Marianne Lederer (Lederer 2006: 38) ont constaté que, lors du processus d'interprétation/traduction, on avait, en réalité, recours à deux stratégies, différentes, mais qui coexistent dans chaque interprétation/traduction:

« D'une part la traduction par correspondances entre langues de certains éléments linguistiques sur lesquels le contexte n'exerce pas d'influence, tels que les noms propres, les chiffres, les termes techniques, et de l'autre la traduction par établissement d'équivalences entre segments de discours ou de textes, dans lesquels les significations linguistiques, sous l'effet du contexte, perdent leur polysémie et, sous l'effet des connaissances extralinguistiques du traducteur, révèlent le vouloir dire du locuteur. »

Après la compréhension du discours original, qui sous-entend une maîtrise linguistique, le processus d'interprétation/traduction devrait passer d'abord par la visualisation de ce qu'on entend. Ce premier moyen a pour but de n'attirer l'attention des étudiants que sur le sens et pour les empêcher d'être aveuglés par les mots, car « voir mentalement un objet ou imaginer les aspects d'un événement dont on entend la description, c'est en entendre le sens » (Seleskovitch & Lederer 2002: 24).

Ce procédé de visualisation est inséparable de l'étape de déverbalisation, de cette disparition de l'enveloppe linguistique qui « marque l'aboutissement de la compréhension en même temps que l'amorce de la reformulation » (Plassard 2015: 99). La fondatrice de la théorie du sens, Danica Seleskovitch (Seleskovitch 2002: 364-365) décrit comme suit ce procédé de déverbalisation, ainsi que l'étape qui vient après, à savoir, la réexpression, tout en résumant en quelques lignes le processus de la traduction/interprétation:

« La "déverbalisation" dont l'appellation est récente mais la prise de conscience au moins aussi ancienne que l'interprétation, se heurte encore souvent au scepticisme de ceux qui ne croient pas à une pensée sans langage. Or, il n'est sans doute pas d'interprète de consécutive auquel il ne soit arrivé de répéter dans la même langue le discours qu'il était censé traduire. Dans la même langue, mais pas dans les mêmes mots. On a donc pu constater qu'il se produit entre le moment de la com-

préhension d'un discours et celui de sa réexpression, une phase intermédiaire au cours de laquelle les mots disparaissent à quelques exceptions près; en revanche, les sens qui subsistent sont dépourvus de forme verbale. Une fois le phénomène dégagé à partir de cette situation mainte fois répétée, on comprend mieux que l'on puisse traduire en désignant les choses plutôt qu'en substituant des signifiés à ceux d'une autre langue. »

La dernière étape du processus de traduction/interprétation est celle de la reverbalisation, de la reformulation du sens qui est « un vouloir dire extérieur à la langue (antérieur à l'expression chez le sujet parlant, postérieur à la réception du discours chez le sujet percevant) [...] » (Seleskovitch 2014: 87). C'est l'étape de la réexpression du message dans un nouveau discours ou un nouveau texte en langue d'arrivée, ce qui sous-entend aussi une parfaite maîtrise de cette langue.

Mais, il ne faudrait jamais arrêter de rappeler à ses étudiants que ce sont les idées qu'ils auront la tâche de réexprimer, et qu'ils doivent se concentrer toujours et uniquement sur « les idées exprimées par les énoncés plutôt que sur les énoncés eux-mêmes. » (Seleskovitch 2014: 3).

3. Le volet pratique – exercices d'analyse de textes/discours

Après cette introduction théorique, on doit passer au volet pratique, c'est-à-dire aux exercices d'analyse de textes qui seraient, en effet, des discours retranscrits. Grâce à ces exercices, les étudiants devraient apprendre à analyser les informations dans un texte et à les hiérarchiser. En s'entraînant à „décortiquer“ un discours retranscrit, à identifier ses idées principales, ses mots-clefs et les rapports logiques existant entre ses différentes parties, ils ont la possibilité d'améliorer leurs capacités d'analyse.

Ce travail a pour objectif de leur faciliter la recherche du sens, qui, après cette phase préparatoire, deviendra « l'écoute du sens » (Seleskovitch & Lederer 2002: 16).

Le texte que nous donnons ici à titre d'exemple est, en effet, un discours retranscrit de Michel Barnier, le négociateur en chef du Brexit pour l'Union européenne, lors d'une des nombreuses conférences de presse consacrées aux négociations sur le Brexit.

Le premier type d'exercices que nous faisons avec nos étudiants durant la phase préparatoire, avant la prise de parole et les exercices d'interprétation, consiste à faire un découpage en paragraphes dans un discours retranscrit, dans un bloc homogène de phrases qui se succèdent sans pause (**exercice 1**). Ce type d'exercices doit les aider à se repérer vite dans une série d'informations, de recon-

naître de prime abord les idées principales dans un texte/discours et d'en identifier les différentes parties.

Exercice 1 – BLOC HOMOGÈNE

Conférence de presse de Michel Barnier - Brexit	liens	mots-clefs
<p>Je voudrais, puisque j'ai la chance de pouvoir m'exprimer devant vous aujourd'hui, rappeler trois points sur le cadre général de cette négociation qui doivent être bien compris et parfois mieux compris. Cette négociation est inhabituelle et sans précédent. C'est en particulier vrai pour la Commission européenne qui agit, avec toute l'expertise de ses services que je remercie, sous l'autorité du Président Juncker, dans le cadre d'un mandat qui lui a été fixé dès le début, dès le premier jour par les 27 chefs d'États et de gouvernement réunis en Conseil européen sous la présidence de Donald Tusk. Et naturellement, nous travaillons en confiance avec le Parlement européen qui s'est exprimé en tout premier, à une très large majorité, en votant une résolution. Je recommande que personne ne sous-estime ce rôle du Parlement européen. C'est ce mandat, adopté à l'unanimité par les 27 chefs d'États et de gouvernement que je mets scrupuleusement en œuvre. Ce mandat est clair et précis. Il organise le <i>sequencing</i>. Il nous demande tout simplement de mettre les choses dans le bon ordre pour réussir. Il évoque clairement les conditions d'une période de transition si le Royaume-Uni la demande. Et il nous demande d'organiser ce retrait ordonné en tenant compte d'une future relation, ce que j'ai appelé moi-même dès le début le nouveau partenariat.</p>		

Exercice 2

Conférence de presse de Michel Barnier – Brexit	liens	mots-clefs
<p>Je voudrais, puisque j'ai la chance de pouvoir m'exprimer devant vous aujourd'hui, rappeler trois points sur le cadre général de cette négociation qui doivent être bien compris et parfois mieux compris.</p> <p>Cette négociation est inhabituelle et sans précédent.</p> <p>C'est en particulier vrai pour la Commission européenne qui agit, avec toute l'expertise de ses services que je remercie, sous l'autorité du Président Juncker, dans le cadre d'un mandat qui lui a été fixé dès le début, dès le premier jour par les 27 chefs d'États et de gouvernement réunis en Conseil européen sous la présidence de Donald Tusk.</p> <p>Et naturellement, nous travaillons en confiance avec le Parlement européen qui s'est exprimé en tout premier, à une très large majorité, en votant une résolution. Je recommande que personne ne sous-estime ce rôle du Parlement européen.</p> <p>C'est ce mandat, adopté à l'unanimité par les 27 chefs d'États et de gouvernement que je mets scrupuleusement en œuvre.</p> <p>Ce mandat est clair et précis.</p> <p>Il organise le sequencing. Il nous demande tout simplement de mettre les choses dans le bon ordre pour réussir.</p> <p>Il évoque clairement les conditions d'une période de transition si le Royaume-Uni la demande.</p> <p>Et il nous demande d'organiser ce retrait ordonné en tenant compte d'une future relation, ce que j'ai appelé moi-même dès le début le nouveau partenariat.</p>	<p>Rappel</p> <p>En particulier</p> <p>Et</p> <p>Si demande</p> <p>Et</p>	<p>3 points</p> <p>Négociation</p> <p>Commission</p> <p>Mandat</p> <p>Parlement européen</p> <p>Mandat</p> <p>Clair, précis</p> <p>Bon ordre</p> <p>Transition</p> <p>Nouveau partenariat</p>

Après avoir fait un découpage en paragraphes dans le texte, les étudiants passent au deuxième type d'exercices (**exercice 2**). Ils ont pour consigne de souligner les liens logiques et les mots-clefs dans le texte même qui se trouve dans la première colonne du tableau, et puis d'écrire ces liens et ces mots-clefs dans deux colonnes correspondantes.

Cet exercice a pour objectif de les rendre capables de trouver, au premier coup d'œil, les rapports logiques entre les différentes parties d'un discours, et de localiser tout de suite les mots-clefs autour desquels ces différentes parties gravitent. Cela leur permettra d'apprendre à suivre le fil rouge d'un discours et à se concentrer sur ce qui est le plus important.

Une fois que les étudiants ont déterminé les liens logiques et les mots-clefs dans leur texte, l'enseignant doit leur donner une nouvelle feuille (**exercice 3**) où il n'y aura que deux dernières colonnes avec les liens logiques et les mots-clefs qu'ils ont marqués préalablement.

Exercice 3

liens	mots-clefs
Rappel	3 points
En particulier	Négociation
	Commission
	Mandat
Et	Parlement européen
	Mandat Clair, précis
	Bon ordre
Si demande	Transition
Et	Nouveau partenariat

Ce troisième exercice consisterait à reconstituer le discours d'origine, et cela à partir de ces liens logiques et de ces mots-clefs. Bien sûr, on ne demandera pas aux étudiants de reconstituer le discours mot à mot, mais ils devraient tout au moins évoquer toutes les informations importantes, toutes les idées principales, en suivant la chronologie du texte.

Il faut leur donner cette consigne avant la lecture du texte, ce qui les obligera à se concentrer au maximum sur le message qu'ils doivent apprendre à mémoriser et à reproduire grâce à ces quelques liens et mots-clefs servant de déclencheur de mémoire.

Le dernier type d'exercices (**Exercice 4**) que nous faisons en master d'interprétation a, lui aussi, pour but de pousser les étudiants à se concentrer sur le fil conducteur d'un texte/discours, à en reconnaître les informations principales.

On demande aux étudiants de rayer tout ce qui n'est pas indispensable, tout ce qui a déjà été dit, mais en d'autres mots, tous les détails, comme dans l'exemple suivant, concernant certains des problèmes rencontrés par les négociateurs du Brexit, toutes les informations, donc, qu'en situation réelle, un interprète est censé déjà connaître.

On suggère aux étudiants de ne garder que les informations essentielles et absolument nécessaires à la compréhension du vouloir dire du locuteur. Comme ça, ils peuvent s'entraîner à analyser les informations qu'ils entendent, à les hiérarchiser, à donner la priorité à l'essentiel.

Exercice 4

Mesdames et Messieurs,

~~Sur l'Irlande comme sur les droits des citoyens et sur le règlement financier, nous avons besoin de progrès suffisants pour avancer.~~

~~Vous voyez dans notre papier aujourd'hui quelle est notre définition des „progrès suffisants“, quels sont les progrès politiques que nous devons accomplir en ce qui concerne l'Irlande.~~

~~Une fois cette étape franchie, nous rédigerons avec le Royaume-Uni le Traité organisant son retrait ordonné.~~

~~Ce Traité, au titre de l'article 50, doit être évidemment précis. Il doit créer de la sécurité juridique sur tous les sujets où le Brexit a créé et crée de l'incertitude, sur nos trois sujets prioritaires, mais aussi sur des sujets techniques que les négociations doivent clarifier dans les prochains mois.~~

~~Pour atteindre cette sécurité et cette précision juridique, nous publions aujourd'hui quatre papiers présentant nos positions sur les droits de propriété intellectuelle, les douanes, la protection des données échangées avant le retrait et les marchés publics.~~

~~Au total, nous avons publié depuis le mois de juin 14 papiers qui couvrent les sujets du retrait ordonné du Royaume-Uni.~~

~~Et je veux dire qu'il est positif, de mon point de vue, que le Royaume-Uni publie également de nouvelles positions, y compris dans les jours qui viennent. Nous allons étudier ces papiers attentivement en travaillant sur ce qui relève du retrait ordonné et en gardant pour plus tard ce qui concerne la future relation.~~

~~Ce qui nous importe, c'est que ces papiers soient suffisamment précis pour avancer concrètement.~~

Mesdames et Messieurs,

Plus tôt nous constaterons des progrès suffisants, de vrais progrès, plus tôt nous commencerons à discuter parallèlement d'une éventuelle période de transition, si le Royaume-Uni la demande, et de notre future relation qui exigera un second traité.

À travers ce second traité, nous voulons un accord ambitieux avec le Royaume-Uni, pas seulement pour faire du commerce mais aussi pour notre coopération nécessaire en matière de sécurité, de la lutte contre le terrorisme et de défense.

Ce second traité doit être fondé et sera construit sur un équilibre de droits et d'obligations comme l'est chacun des accords que nous avons déjà conclus avec des pays tiers.

Je pense par exemple à la Norvège, à l'Islande et au Liechtenstein, qui ont choisi d'être partie au marché unique, d'en accepter les règles, et qui contribuent financièrement à la cohésion européenne.

Je pense aussi au Canada, avec lequel nous venons de négocier un accord de libre-échange très ambitieux, le CETA. Le Canada ne fait pas partie du marché intérieur. Il n'en a donc pas les opportunités ni les obligations.

Chacun comprend bien qu'il n'est pas possible et qu'il ne sera pas possible pour un État tiers d'avoir en même temps les bénéfices du modèle norvégien et les faibles contraintes du modèle canadien.

Et c'est à la lumière de ces principes, que le Royaume-Uni connaît bien puisqu'il les applique depuis 44 ans, que nous attendons avec intérêt et que nous étudierons avec objectivité et, je vous le promets, de manière constructive les prochaines propositions du gouvernement britannique dont nous avons besoin pour progresser.

En guise de conclusion, nous tenons à souligner que cette phase préparatoire est, à notre avis, d'autant plus importante qu'elle est suivie d'une phase de consécutive sans notes, puis d'une phase de prise de notes où l'analyse, la hiérarchisation et la mémorisation des informations d'un discours sont au premier plan. Ayant pour objectif d'améliorer la capacité d'analyse et la mémoire des candidats, les types d'exercices que nous avons proposés sont également une sorte de préparation à ces phases qui viennent après. Ces exercices devraient les préparer à mémoriser les points les plus importants d'un discours, sous la forme d'une « ossature mentale » ce qui sera un des outils essentiels pour qu'ils puissent assurer leur mission d'interprète.

Références bibliographiques

- Herbulot 2004: F. Herbulot, « La Théorie interprétative ou Théorie du sens: point de vue d'une praticienne », *Meta: journal des traducteurs*, vol. 49, n° 2, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 307-315.
- Lederer 2006: M. Lederer, « La théorie interprétative de la traduction – origine et évolution », in Ballard Michel (dir.), *Qu'est-ce que la traductologie*, Arras: Artois Presses université, 37-52.
- Lederer 2016: M. Lederer, « Pourquoi 5^e édition d'Interpréter pour traduire? », *FORUM 14 (1)*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 64 -78.
- Plassard 2015: F. Plassard, « Déverbalisation et traduction écrite », *FORUM 13 (2)*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company: 95-128.
- Seleskovitch, Lederer 2002: D. Seleskovitch, M. Lederer, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Luxembourg: Opoce; Paris: Didier érudition.
- Seleskovitch 2002: D. Seleskovitch, « Identité, altérité, équivalence – la traduction comme relation », *Discours de clôture in Fortunato Israël (éd.)*, Paris: Minard, 359-368.
- Seleskovitch 2014: D. Seleskovitch, *Interpréter pour traduire*, 5^e édition, Paris: Les Belles Lettres.

Бранко Ракић

О значају припремне фазе у настави консекутивног превођења

У овоме раду бавићемо се темом наставе консекутивног превођења, а нарочито питањем почетне, припремне фазе која би требало да претходи вежбама усменог превођења. Настојаћемо да покажемо зашто ову фазу сматрамо једним од најважнијих корака у оспособљавању будућих усмених преводилаца на висини задатка. Укратко ћемо представити и темељне принципе једног од најзначајних теорсијских приступа усменом превођењу, интерпретативној теорији. На основу ове теорије чији су аутори и сами били усмени преводиоци, на основу њихових професионалних искустава, као и на основу наших искустава у усменом и писменом превођењу и праксе у наставничком раду са будућим преводиоцима, покушаћемо да дефинишемо и представимо један од могућих модела рада који би могао да послужи као полазна тачка у образовању усмених преводилаца. Сматрамо да је ова припремна фаза изузетно значајна јер се после ње почиње са вежбама консекутивног превођења, најпре без, а затим и са белешкама, током којих примат има рад на анализирању, хијерархизацији и меморизацији информација у говорима које студенти слушају. У том погледу, вежбе које смо предложили и које и сами користимо, својеврсна су припрема и за наведене касније фазе у настави консекутивног превођења.

Кључне речи: интерпретативна теорија превођења (теорија смисла), поступак визуелизације, поступак девербализације, реформулација, вежбе анализе текста/говора